

LA BOURSE	
Clôture d'hier à Galata	
L'or	690 —
1stg.	717 —
Francs.	255 —
Lires	146 —
Drachmes	65 25
Leis.	24 58
Marks	3 18
Levas	19 50

LE BOSPHORE

laisser; dire, laisser; vous blâmer, condamner, emprisonner, laisser; vous pendre, mais publier; votre pensée,

PAUL-Louis COURIER.

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltgs. Ltgs.
Constantinople... 9 5.
Province..... 11 6.
Etranger frs... 400 frs... 60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE Numéro 100 PARAS

LA TOURMENTE ANATOLIENNE

Toute l'armée du Sud est concentrée sur le front d'Ouchak

L'armée grecque se replie, l'armée kényaliste avance. Que de rui-nes, que de morts, que de sang dans ces deux ligues très laconiques. Pour celui qui ne connaît pas ce qu'est la guerre en Orient, il ne peut se rendre compte du terrible spectacle que donneront bientôt ces régions.

Nous nous trouvions hier dans un cercle ami de Péra et nous causions avec un ancien officier devenu journaliste plutôt d'occasion que de profession. Il nous disait — et on sentait qu'il le pensait à la flamme qui brillait dans ses yeux — que Mousafa Kémal allait appliquer la loi de l'épée. Il a employé même le mot *killidj*, pour mieux en souligner peut-être le sens. A-t-il exagéré? Nous ne le savons pas. En tout cas, il est certain que ces malheureuses populations chrétiennes sont à Pentière merci de l'armée kényaliste.

On parle des réfugiés musulmans. Et les réfugiés chrétiens qui encourent les îles et ailleurs? Ceux-ci n'ont-ils pas une âme? N'est-ce pas une mère qui les a également enfantées?

La ruine va de nouveau passer sur ces contrées asiatiques qui furent jadis prospères, la ruine avec sa morne désolation, ses pierres disséminées, ses déserts nouveaux de longs kilomètres. Rien ne peut l'arrêter que le bras de Dieu qui l'invoquent si hypocritement parfois, ceux qui arrivent.

Toujours est-il qu'il serait bon, croisons-nous, que quelques recommandations fussent faites à Angora. Les kényalistes ont intérêt à ne pas salir à nouveau l'histoire turque. Ils ont besoin de ces populations chrétiennes sans le concours desquelles leur prospérité serait nulle en Anatolie, quoiqu'ils pensent et quoiqu'ils veuillent affirmer. Le jour où ils seront abandonnés à eux-mêmes, ils recevront encore de cent ans peut-être dans leur histoire.

Aussi, l'Occident a actuellement un devoir, devoir urgent d'humanité, celui de rendre Angora responsable du sort des populations chrétiennes abandonnées par l'armée grecque. Le nationalisme aigu, le paroxysme national sont de très mauvais conseillers. Ils font perdre à l'homme toute mesure,

lui faisant oublier qu'il est un être raisonnable dont la raison doit précisément tempérer et diriger les mouvements irréfléchis des passions. Plus les kényalistes se montreront dignes du nom d'hommes dans leur avance, plus ils protégeront les populations chrétiennes, et davantage ils profiteront demain sur le terrain diplomatique et devant l'opinion publique du monde, des conditions de paix.

L'Informati.

La cavalerie de Sinan pacha
Sinan pacha, promoteur du mouvement kényaliste à Adana, est arrivé sur le front à la tête de ses troupes de cavalerie et a participé aux opérations.

L'abondance des matières nous oblige d'ajourner à demain la suite de notre feuilleton L'EFFORT ITALIEN, par André Maurel.



La Grèce réside le mandat qu'elle tente des Alliés pour la protection des minorités

Athènes, 3 septembre.

Le « Politia » est informé que le gouvernement a chargé son représentant à Londres d'exposer au Foreign Office la situation militaire.

M. Ranghabé est chargé en outre de communiquer au gouvernement britannique que la Grèce est obligée de résigner le mandat à elle confié par les Alliés.

Le chargé d'affaire hellénique prie le gouvernement anglais d'informer de cette décision les autres gouvernements alliés.

Il serait question de remplacer le général Hadjanestis

Londres, 3. T.H.R. — Le correspondant à Londres de l'agence Havas télégraphie :

On mandate d'Athènes qu'à l'issue du conseil de cabinet, hier, M. Stratos fit publier une déclaration annonçant que, par ordre du conseil militaire général, toute l'armée du sud fut concentrée sur le front d'Ouchak.

Paris, 3 sept. T.H.R. — Le correspondant de l'agence Havas à Athènes télégraphie à la date du 3 septembre :

La presse grecque avance le recul de l'armée hellénique sur 150 kilomètres. L'opinion publique est très troublée, les meilleurs politiques en complet désarroi.

Il serait question de remplacer le général Hadjanestis par les généraux Tricoupi et par Papous.

Le ministre des finances aurait déclaré aux journalistes que le Trésor n'avait pas de fonds nécessaires pour poursuivre la lutte que pendant un mois.

L'offensive kényaliste à son déclin

Athènes, 3 sept.

Les journaux d'Athènes sont informés de Rome que d'après les dépêches des correspondants anglais de Smyrne l'attaque brusque kényaliste a pu se poursuivre au-delà de cinq jours et se développer en offensive générale. Le sixième jour la pression de l'ennemi ait suffisamment jusqu'à s'épuiser enfin tout à fait.

La preuve en est que l'armée hellénique, bien qu'ayant abandonné depuis deux jours Eski Chéhir — pour des raisons d'utilité stratégique — les kényalistes n'étaient pas encore entrés dans la ville vendredi au soir comme l'assure le communiqué turc du 1er septembre.

(Bureau de presse hellénique)

poursuivant l'ennemi, ont occupé Guédos et Tchirivit. L'ennemi, qui se retire partout devant nos armées continue à brûler les villages et les villes. On a observé notamment de grands incendies à Eski Chéhir et à Ouchak. L'ennemi brûle les villages de la plaine d'Ouchak.

A propos des fausses nouvelles (Communiqué)

Un sujet des nouvelles mises en circulation depuis trois jours et concernant le développement des opérations en Anatolie, le bureau de presse du haut-commissariat hellénique nous a déclaré :

« Ces rumeurs ne méritent pas de démentir. On sait qu'elles sont mises en circulation par des personnes ayant intérêt à cela. Néanmoins, ces propagateurs sont renvoyés à la littérature légère que fournissent depuis trois jours les communiqués kényalistes. »

Les blessés

ne dépassent pas 1.500

Athènes, 3 sept.

La situation militaire demeure toujours grave, suspecte en tout cas de modifications favorables à l'avenir. Du point de vue des forces elle ne présente aucune inquiétude. Nos pertes totales en blessés ne dépassent 1.500. L'armée du groupe Nord se trouve sur les hauteurs Nazif pacha, garantissant le front de Brousse.

(Bosphore)

Le gouvernement a demandé d'urgence au généralissime Hadjanestis des réponses à certaines questions précises au sujet de la situation au front.

(Bosphore)

Les Grecs ont renforcé le front anatolien

Athènes, 3. T.H.R. — La presse locale donne toutes les assurances quant au rétablissement prochain de la situation en Anatolie.

Le Kathimériti dit que le haut-commandement a envoyé sur le front d'Asie Mineure d'importantes unités d'artillerie lourde.

L'Eleftheros Typos croit savoir que la contre-offensive grecque se produirait dans un délai qui n'est pas trop éloigné.

Les nouvelles d'Angora

Paris, 3. T.H.R. — Suivant les nouvelles d'Angora, l'offensive turque scinda l'armée grecque en deux parties. Le groupe sud continue son recul dans la région d'Ouchak en laissant un matériel considérable notamment 150 canons.

Ce groupe replié devant Ouchak paraît démoralisé, par un recul de 150 kilomètres.

(Voir la suite en 2ème page)

Communiqués nationalistes

du 1er septembre

10. Le 1er septembre, nos troupes ont continué leurs opérations d'offensive et de poursuite.

Au centre et sur l'aile droite les combats se poursuivent. A l'aile gauche, nos forces qui poursuivent l'ennemi ont occupé les localités de Guédos et de Tchirivit.

20. De nouveau, nous avons capturé un butin considérable et avons fait un grand nombre de prisonniers.

30. De tous côtés, l'ennemi, en retraite devant nos armées, continue à exercer toutes sortes d'excès et de mauvais traitements sur la population musulmane. Il sème la mort et la destruction, et incendie les bourgs et les villages. Il a été constaté que de grands incendies ont été provoqués à Eski Chéhir et à Ouchak, et que dans la plaine d'Ouchak tous les villages ont été détruits par le feu.

T.H.R.

1. — Le 1er septembre, nos armées ont continué leur offensive et leur poursuite.

A l'aile droite et au centre, les combats continuent.

A l'aile gauche, nos forces,

Un médecin brésilien, voulant à toute force corriger la nature (l'Amérique du Sud est le pays des révoltes), a trouvé le moyen de blanchir les nègres.

C'est la fin des jazz-bands.

Si les nègres ont un peu de fierté, ils refuseront de changer la couleur de leur peau. Pour ma part, j'aimerais connaître un médecin capable de noircir les blancs; je lui demanderais d'exprimer sur moi son procédé.

Il ne me déplairait pas d'être nègre. Les nègres sont simples, mais ils comprennent les nuances. Le rouge de la honte ne leur monte jamais au front. Ils sont travailleurs, comme l'indique une locution courante. Ils ont de belles dents, et rient souvent pour les montrer, de sorte qu'ils sont optimistes, ce qui est un puissant atout dans la vie.

Les nègres possèdent dans des climats souhaitables. Ils savent considérer les femmes selon leur mérite et leur valeur marchande. Ils se rangent volontiers dans la catégorie des poires et, quand ils meurent, filent tout droit au ciel où Dieu les voit sous la couleur de leur âme, qui est blanche.

VIOU II



AUTOUR DE L'OFFENSIVE KÉMALISTE

Lettre de Brousse

Mazloum vainqueur par abandon de Leclair au 7me round

Le match Mazloum-Leclair a attiré une foule d'amateurs qui étaient accourus des 4 coins de la ville pour assister à ce match qui devait être le dernier fourni par le champion. Le résultat de ce combat n'était assurément pas celui auquel on s'attendait et Mazloumidès a mis 7 rounds pour faire abandonner son adversaire, ce qui n'a pas été sans difficultés.

Quoique Mazloumidès n'était pas au mieux de sa forme, et malgré qu'il avait les deux mains abîmées avant le combat, il a réussi, après avoir abandonné 3 rounds d'avantage à Leclair, à obtenir la victoire décisive d'une façon claire et nette.

Quoique Leclair se soit plaint d'un coup porté à la nuque, que les juges ne semblaient pas prendre en considération, l'adversaire de Mazloumidès descend du ring non pas en se plaignant du coup subi, mais en livrant la victoire à Mazloum.

On reste la décision des juges et de l'arbitre à être catégorique : Mazloum vainqueur par abandon au 7me round.

Ceux qui ont eu l'occasion d'assister au premier match de Leclair avec Mazloumidès et qui s'est disputé au théâtre Chaoteler, se rappellent-ils sans doute du coup porté trop bas dont se plaignait Leclair après avoir été étendu sur la plancher pour le compte.

Et pourtant le médecin qui était arrivé pour faire la constatation n'en avait rien remarqué. Il est juste de dire que Mazloumidès n'a pas fourni le combat auquel espérait une foule de ses admirateurs, mais n'est-il pas donc suffisant de faire abandonner son adversaire avec deux mains abîmées et sans avoir suivi aucun entraînement?

Certainement que non, Mazloumidès s'est encore montré à la hauteur de sa tâche et le résultat obtenu a été des plus satisfaisants.

La guérison de ses mains paraît être longue, et espérons qu'il profitera de son voyage en Europe pour être de retour avec des mains solides.

Une foule innombrable l'attendait à la sortie et l'ont ovationné chaleureusement.

Salami a été déclaré vainqueur aux points de Sarlis.

Caladi et Gouilleti ont fait match nul.

Fontani a accusé sa supériorité sur son adversaire Bercovitch.

Le colonel Plastiras blessé?

Athènes, 3 septembre.

On mandate de Smyrne que l'héroïque colonel Plastiras a été blessé dans la bataille d'Affion-Karabissar.

(Bosphore)

Réquisition de navires

Athènes, 3 septembre.

Le transatlantique Thémis-tole, a été réquisitionné pour le transport de blessés. L'Arcadia et le Amphitrite, ont débarqué un certain nombre de blessés au Pirée.

(Bosphore)

Convocation d'un Conseil de Couronne

Athènes, 3 septembre.

On prête au gouvernement l'intention de convoquer un Conseil de la Couronne. M. Gounaris a déclaré que tant que la situation se dévelope d'une façon normale le gouvernement ne saurait démissionner.

(Bosphore)

Dans l'armée grecque Athènes, 3 septembre. Les généraux Papoulias, Polymenacos, Condoulis ont fait connaître cette nuit au gouvernement qu'ils se mettent à sa disposition.

(Bosphore)

Le général Constantinopoulos a été désigné pour le commandement supérieur militaire en Vieille Grèce.

(Bosphore)

A la S. D. N. Genève, 3. T. H. R. — La Commission du désarmement examina les questions des gaz asphyxi

La tourmente anatolienne

Le point de vue britannique

Londres, 3. T. H. R. — La note anglaise au gouvernement français au sujet de la réunion de la conférence de Venise sur la question du Proche Orient, a été expédiée hier, et on espère que la Conférence se réunira dans peu de jours.

Par suite des hostilités en Anatolie, le gouvernement britannique, dans sa note, insiste sur sa première proposition d'un armistice immédiat comme condition de la Conférence.

D'autre part, le gouvernement anglais maintient énergiquement son point de vue : « que l'Asie-Mineure ne sera pas immédiatement évacuée par l'armée grecque, aussi qu'Ankara aura exprimé son approbation des principes d'arrangement proposés par les alliés. »

Le correspondant diplomatique du *Daily Telegraph* dit qu'aucune solution sur ce point ne peut être attendue de Paris ou d'Ankara au sujet du profond intérêt manifesté par le marquis du Curzon pour la sécurité des minorités et la récente déclaration du premier ministre et de Lord Balfour, c'est une question d'humanité et non de politique.

Il peut être rappelé que cette conférence préliminaire a reçu le pouvoir de faire des recommandations et que particulièrement toute proposition s'écartant de la décision des alliés exige une étude approfondie de la part de tous les gouvernements alliés.

Londres, 3. T. H. R. — Les journaux expriment leur satisfaction de ce que les difficultés au sujet de la Conférence de Venise pour le Proche Orient semblent avoir été écartées.

Le correspondant diplomatique de l'*Observer* dit : « On constate que rien ne peut être pire qu'une guerre continue en Anatolie, et le gouvernement anglais est convaincu que la conférence de Venise devrait se réunir avec une « ardoise aussi nette que possible. »

La principale concession que le gouvernement anglais a faite pour se rapprocher du point de vue français est qu'il n'insiste plus sur le point que l'armistice devrait être accepté par les bellicistes avant que la conférence se réunisse.

Le gouvernement anglais n'insiste plus à ce que la Conférence s'en tienne strictement aux propositions formulées par les ministres des affaires étrangères alliés en mars.

Ce que le gouvernement britannique demande maintenant, c'est que toute proposition s'écartant des propositions de mars soit soumise, pour leur acceptation ou leur rejet, aux gouvernements alliés. D'un autre côté, le refus de l'Angleterre d'accepter l'évacuation de l'Asie-Mineure par les Grecs, avant que les Turcs n'acceptent et ne mettent en application l'arrangement des alliés, indique qu'elle insiste à ce que les minorités en Asie-Mineure soient protégées.

Londres, 3. T. H. R. — Parallèlement à l'évolution des combats en Anatolie, la presse britannique attache un intérêt de plus en plus vif à la question orientale.

Le *Daily Telegraph* se demande si la situation se présente au point de vue diplomatique sous le même aspect que celui d'avant deux semaines lorsque la conférence de Venise était imminente et que les gouvernements d'Ankara et d'Athènes connaissaient d'une manière plus ou moins précise les conditions dans lesquelles ils pouvaient accepter la discussion de la paix.

L'offensive turque dit ce journal a été préparée de longue main et le haut-commissaire kényan a saisi l'occasion de lancer contre le front grec la majorité des unités et des réserves dont il dispose à un moment où l'attention du gouvernement d'Athènes était concentrée ailleurs qu'en Anatolie.

L'offensive vue de Stamboul

En dernière heure l'*Akcham* apprend qu'il n'y aurait en Anatolie aucune force ennemie qui puisse résister aujourd'hui à l'armée turque. La majeure partie des canons du matériel de guerre et autre seraient tombés entre les mains de l'armée turque. Le nombre des prisonniers de guerre hellènes serait incalculable (!!). Les commandants de plusieurs corps d'armes et divisions se seraient livrés aux Turcs.

M. Stergiadis, le haut-commissaire hellène de Smyrne, a convoqué les conseils étrangers pour les aviser qu'il ne pourra assurer l'ordre et la sécurité dans la ville à la suite du grand nombre des réfugiés hellènes. Sur cette démarcation les navires de guerre alliés sont partis hier matin pour le port de Smyrne. Les réfugiés seraient au fur et à mesure embarqués et expédiés en Grèce.

D'après le *Yeni-Clark*, l'armée hellène se concentrerait sur la ligne Magnésie-Ménemén-Soma-Panderma.

A la bataille d'Onchak 200 canons et 500 camions auraient été capturés par les forces kényanes.

L'histoire se répète

Le lendemain de la grande retraite des troupes anglaises en Flandre, dans le moment où la *Statou Nauen* proclama à travers le monde le triomphe des armes allemandes et l'avance sur une profondeur de dizaine de milliers de kilomètres, le chef de la nation anglaise, calme et serein, s'écrivait : « Nous ne combattions pas dans le but de faire impression, ni de provoquer un bruit éphémère. Nous combattions ayant directement en vue le but à atteindre : l'anéantissement et l'usure de l'adversaire en versant le moins possible de sang anglais. »

Depuis une semaine, *Moustapha Kémal* livre sur les hauteurs anatoliennes sa bataille de Flandre, comme les Allemands autrefois. Et l'armée grecque organisée se replie attentivement ne pas prodiguer le sang des hommes, à économiser le matériel, à conserver l'initiative militaire, laissant au bureau « Nauen » d'Ankara de proclamer à travers le monde le triomphe des armes kényanes et l'avance sur quelques dizaines de kilomètres. Il est nécessaire de dire pour ceux qui s'enthousiasment, mais aussi pour ceux qui se déparent, que l'armée hellénique ne suivra pas la tactique des impressions et des enthousiasmes d'un jour. S'appuyant sur que l'intérêt militaire commande, elle réalisera les nécessités qui s'inspirent sur la base des objectifs qu'elle a en vue. Elle préférera laisser aux aînés définitifs, plutôt qu'à la station « Nauen », de se prononcer sur la nouvelle Flandre de l'Asie Mineure.

Turquie et Italie

Rome, 3. T. H. R. — Fethi bey, ministre de l'intérieur du gouvernement d'Ankara, interviewé, rappela que l'Italie et la France accueillent favorablement les propositions d'Ankara relatives à la conférence de Nicomédie. Puis il ajouta qu'il fournit au gouvernement italien des explications sur certains points des conditions de paix incompatibles avec l'indépendance de la Turquie.

Les Turcs reconnaissent les efforts d'impartialité de l'Italie toujours bienveillante et pacifique et certainement elle étonnera favorablement les explications qui lui seront fournies.

Opinion de la Presse

PRÉSSE GRECQUE

Le *Kyri* d'hier publie les appréciations militaires suivantes :

« Nous sommes sûrs que les troupes grecques maintiendront la ligne Ouchak-Brousse. Nous ne voulons pas croire aux hypothèses formulées dans certains cercles étrangers et d'après lesquelles l'armée hellénique tend à l'occupation des limites prévues au traité de Sèvres pour qu'elle conserve la, sur un front plus étroit et avec des forces moins importantes, et sans un traité de paix, ce que le traité de Sèvres lui accorda. Car elle laisserait ainsi à l'ennemi des territoires précieux pour lui et elle aurait en outre chargé l'Etat de populations et de dépenses qu'il lui serait difficile de subir indéfiniment. »

La semaine qui commence, plus que jamais critique pour la nation, ne démentira pas espérions-nous, nos prévisions. L'armée grecque en possession de nouveaux renforts tiendra solidement la ligne Ouchak-Brousse d'où, procédant à bref délai à une grande contre-offensive contre un ennemi affaibli, elle retrouvera non seulement son ancienne supériorité militaire mais aussi le moyen de porter à l'adversaire le coup de grâce dont il ne se relèvera jamais.

PRESSE TURQUE

Plus de sens politique

Le *Pégym-Sabah* soutient que la Turquie aura vaincre trente Grèce, elle ne saurait faire modifier les conditions de paix tant qu'elle ne se sera pas mise d'accord notamment.

Neus aurons beau proclamer les victoires de l'armée kényane à travers le monde nous ne pourrons nous assurer des avantages politiques tant que nous allons à l'encontre de la politique de cette puissance. C'est pour avoir ignoré cette vérité que nous avons vu la Grèce s'implanter en Anatolie. Tous les succès militaires actuels de notre armée ne sont qu'accroître notre incrédule politique. Nous avons besoin d'autres sortes de succès pour pouvoir assurer l'existence de notre Etat et de notre nation... »

Le *Vakit* prétend que les forces kényanes seraient entrées à Brousse dimanche à 11 heures du matin. Les forces helléniques se retireraient vers Moudan.

La 7me ou la 13me division hellène appartenant au groupe du nord aurait été prise entre les colonnes turques de poursuite au moment où elle se rendait à Kélos pour renforcer le groupe méridional. La division aurait été anéantie. Le commandant de la division aurait été fait prisonnier avec une partie de ses troupes. Le reste de l'effectif de la division serait enfui dans les montagnes.

Ce que dit un officier hellène

Un officier supérieur hellène a déclaré à un rédacteur du *Chavigne* que la re-

Les Réparations vues d'Amérique

On connaît le sophisme que les Allemands et leurs amis s'efforcent d'apporter dans l'espoir d'influencer assez l'opinion publique pour le faire accepter comme une vérité. Les Réparations imposées à l'Allemagne par le traité seraient une cause de ruine irrémédiable pour elle et, partant, empêcheraient la reconstitution de l'Europe. Et sur ce thème simpliste à l'excès, aussi simpliste qu'il est faux, on brode maints commentaires malveillants sur l'impérialisme français, sur des présentions de la France à l'hégémonie en Europe et autres calembredaines de cette sorte. Cette campagne a encore déroulé d'intensité après les entretiens inutiles de Londres, et ses protagonistes, qui voulaient faire de la France la « vache à lait » de l'Europe, la dénoncent, avec une feinte indignation, comme le bouc émissaire de leurs propres pêchés. Cependant il est, à l'étranger, des esprits élevés et impartiaux qui savent juger clairement des difficultés de la France ; il est des voix autorisées qui s'élèvent pour protéger en sa faveur et lui rendre justice.

Tel est le cas de M. Bernard M. Baruch, un des Américains qui ont le mieux travaillé pour la victoire, ex-président du War Industries Board (Office des industries de guerre), sous la présidence de M. Woodrow Wilson, c'est-à-dire ministre du matériel et de l'armement. Grâce à lui, l'industrie américaine a été capable, en 1917 et en 1918, non seulement de fournir aux besoins de l'armée fédérale, mais, en partie, à ceux des armées alliées. Pour mener à bien cette tâche, il a dû, en trompant des routines et des résistances, réaliser un chef-d'œuvre d'organisation. Il a publié dans la grande revue *The World's Work* un article dans lequel il démontre préemptoirement que la France n'ayant pas obtenu les garanties de sécurité auxquelles elle avait droit, ne saurait admettre, pour le moment, qu'on touche aux réparations, non plus qu'elle ne peut renoncer aux sanctions, car les unes et les autres sont sa seule garantie contre un retour agressif de l'Allemagne.

M. B. Baruch débute par établir que la France a essayé de parer à une pareille éventualité par les trois moyens : militaire, géographique et économique. Géographiquement, la France a cherché à se protéger en gardant la rive gauche du Rhin. (La France demandait seulement que la frontière occidentale de l'Allemagne fut fixée au Rhin, les contrées de la rive gauche constituant un Etat indépendant et neutre). Militairement, elle a tenté de prévenir une autre agression par l'empêtrant, et sans un traité de paix, ce que le traité de Sèvres lui accorda. Car elle laisserait ainsi à l'ennemi des territoires précieux pour lui et elle aurait en outre chargé l'Etat de populations et de dépenses qu'il lui serait difficile de subir indéfiniment.

La semaine qui commence, plus que jamais critique pour la nation, ne démentira pas espérions-nous, nos prévisions. L'armée grecque en possession de nouveaux renforts tiendra solidement la ligne Ouchak-Brousse d'où, procédant à bref délai à une grande contre-offensive contre un ennemi affaibli, elle retrouvera non seulement son ancienne supériorité militaire mais aussi le moyen de porter à l'adversaire le coup de grâce dont il ne se relèvera jamais.

Cependant, la France avait subi des pertes effroyables dont M. Baruch donne à ses lecteurs une idée par la comparaison suivante : « Nous avions eu, dit-il, environ quarante millions de morts parmi

troupe régulière de l'armée hellénique a fait échouer le plan du gouvernement d'Ankara tendant à l'anéantissement de l'armée.

Le commandement de l'armée hellène et notamment sa cavalerie ont pris toutes les mesures nécessaires pour couper la ligne de retraite de l'armée kényane avant que le groupe méridional de celle-ci se soit rallié au groupe septentrional. La retraite hellène a retrouvé le front et réduit la distance que les renforts ont à franchir.

En Hongrie

Budapest, 3. T. H. R. — Recevant les délégués de l'Union interparlementaire, le président de la Chambre, l'ancien ministre M. Bergovitz s'adressant particulièrement aux parlementaires français, proteste contre les agissements des socialistes allemands s'efforçant d'entraver le relèvement de la Hongrie.

Le sénateur français M. Merlin répondant, invite les auditeurs à avoir confiance à la France luttant uniquement pour le droit et la civilisation.

Dans la soirée M. Bethlen reçut les chefs des groupes des différentes nations.

La question des réparations

Paris, 3. T. H. R. — A propos de la dette allemande, les milieux autorisés disent que le seul moyen de réduire la dette allemande, c'est que les créanciers de la France acceptent les bons allemands en paiement. Si, ensuite, l'Angleterre et les Etats-Unis décident de détruire ces bons au lieu d'en poursuivre le recouvrement sur l'Allemagne ils annuleront eux-mêmes la partie de la dette allemande. Il en sera de même si l'Angleterre renonce à la fraction de pourcentage qui lui attribué a été versé sur le versement de l'Ailemann.

Le cabinet français tourne maintenant son attention vers l'ensemble des réparations et il espère dès le mois d'octobre, qu'il pourra exposer longuement son point de vue à la conférence de tous les intérêts et il veillera jusqu'à la quatrième tractation de nature à léser les intérêts français directement ou indirectement soit conclue avec le Reich.

On a souvent répété que la somme imposée aux Allemands était exorbitante et dépassait trop leur capacité de paiement. M. Baruch est de cet avis, estimant que l'Allemagne ne peut payer plus de 15 milliards de dollars. C'est d'ailleurs l'idée qu'il avait déjà défendue à la Conférence de la Paix. Mais ce n'est pas la France qui a voulu de grosses réparations ; c'est l'Angleterre qui les a exigées. « Ce sont les Anglais, dit M. Baruch, plus que quiconque, qui ont pris position et convainquent les Allemands, particulièrement la France, que l'Allemagne pourrait payer une somme énorme... C'est cela qui, plus que tout autre chose, permet d'inclure dans les Réparations les pensions et les allocations et nous mit dans l'impossibilité de fixer une somme raisonnable pour les réparations. »

Et l'auteur ajoute que la proposition américaine de 15 milliards de dollars était plus à l'avantage de la France qui aurait touché 80 millions de dollars de plus que les pensions n'auraient pas figuré au compte. Et tout serait alors aux régions dévastées.

Cela dit, M. Baruch n'hésite pas à reconnaître qu'en l'état actuel des choses, le montant des réparations ne peut être fixé à une somme raisonnable. « La France n'ayant pas obtenu de défenses géographiques et militaires, n'a plus que les sanctions qui lui sont accordées, au cas où l'Allemagne manquerait aux réparations. La France peut et, je pense, ne manquera pas d'accepter une somme raisonnable si elle est garantie contre une nouvelle agression allemande... » Et la conclusion est que la France n'aura pas acquis la sécurité, elle ne pourra permettre à l'Allemagne de reprendre son ancienne activité.

M. Baruch passe encore en revue l'emprunt allemand, qu'il estime impossible ; la politique de « non-agression » de M. Lloyd George, qui réédite le programme de la Société des Nations et qui se heurte aux sanctions reconnues à la France ; les dettes interalliées, à la remise desquelles il s'oppose.

Un autre journal de New-York, la *Tribune*, insiste sur la nécessité d'exiger des Allemands l'acquittement de la somme totale qui leur a été réclamée. Le paiement de 132 milliards de marks-or étant reparti sur une quarantaine d'années, cela équivaut, dit-il, aux 15 milliards de dollars qui seraient versés de suite. La France, après 1871, à accomplir un effort égal, toutes proportions gardées, à celui qui est réclamé des Allemands. Si elle le fit, c'est à la remise desquelles il s'oppose.

Le sang coulera encore. De vastes étendues seront transformées en ruines. Mais ensuite ?... L'un ou l'autre des belligérants devra céder au dernier moment. Celui qui cédera ne saurait être le gouvernement d'Athènes, car les pertes des Turcs sont tellement considérables et il y a tant de procès et de réclamations contre eux que leurs gloires militaires anciennes ou nouvelles ne sont pas suffisantes pour apurer les comptes d'après leur pacte national.

S'il tente les apprêts, c'est encore à l'heure où les Alliés qui vont intervenir et chercher un moyen de régler. Par conséquent, toutes ces fusées de sang sont vaines et toutes ces dévastations sans aucune signification.

Jours d'épreuve pour l'Hellade

Le *Joghovouri-Tzau* rappelle les victoires remportées l'année dernière par l'armée hellénique qui après des succès plus brillants que ceux de l'armée kényane, a subi l'échec du Sacharia à un moment où elle était le plus sûre de la supériorité.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers. Les succès de l'armée hellénique sont nombreux et réguliers.

Le *Yavuz* rappelle que les succès de l'armée hellén

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
4 septembre 1922

COURS DES MONNAIES

L'Or	690 —
Banque Ottomane	842 —
Livres Sterling	717 —
Francs Français	255 —
Lires Italiennes	146 —
Drachmes	65 25
Dollars	157 —
Lei Roumaine	24 5/8
*Mark	3 1/8
Douzaines Autrichienne	
Levas	19 50
COURS DES CHANGES	
New-York	62 50
Londres	7 11
Paris	7 92
Genève	3 24
Rome	14 05
Athènes	
Berlin	
Vienne	
Sofia	840 —
Bucarest	107 —
Amsterdam	21 50
Prague	1 54
OBLIGATIONS	
Turc Unifié 4 o/o Ltr.	230 —
Lots Turcs	14 20
Intérieur 5 o/o	20 1/2
Anatolie 1 & 1/4 1/2 o/o	12 40
III	10 50
Eaux de Scutari 5 o/o	
Port Haïdar Pacha 5 o/o	
Quais de Consigne 4 o/o	20 —
Tunnel 5 o/o	4 75
Tramways 5 o/o	4 70
Électricité 5 o/o	4 65
ACTIONS	
Anatolie 60 o/o Ltr.	16 30
Assur. Gén. de Consigne	
Hafia-Karaïdin	
Bang. Imp. Ottomane	61 —
Brasserie Réunies (actions)	41 —
• (Bons)	31 —
Ciments Réunis	18 —
Deros (Eaux de)	19 —
Droguerie Centrale	
Héraclée	
Kassandra Ordinaire	6 —
Privil.	5 25
Minoterie l'Union	
Régie des Tabacs	
Tramways	28 —
Jonissance	10 —

L'Autriche et la S.D.N.

Vienne, 3. T.H.R. — Les journaux croient savoir que le chancelier Seipel se rendra en personne à Genève pour présenter au conseil de la S.D.N. le point de vue autrichien concernant le projet de la reconstruction de l'Autriche.

Genève, 3. T.H.R. — Les journaux croient probable que le président de l'Assemblée de la S.D.N. sera cette année M. Edwards, délégué chilien.

Les Commissions sont déjà au travail. La Commission pour la réduction des armements adopta la résolution de sir Robert Cecil reconnaissant l'impossibilité de procéder actuellement à des réductions sérieuses des armements sans une garantie fournie par l'accord défensif général.

LES SPORTS

Championnat annuel d'athlétisme et de foot-ball de Constantinople

(Première année) Juin 1922

Les médailles gagnées par les athlètes dans les courses athlétiques et les différents concours du championnat annuel d'athlétisme et de football de Constantinople, seront distribuées du 5 jusqu'au 14 septembre 1922 entre 11 a.m. et 1.30 p.m. chaque jour (à l'exception de dimanche) par M. V. Arzouni, le directeur de l'éducation Physique au Y.M.C.A. 40 rue Cabristan Péra.

(a) Les champions de chaque course athlétique, et ceux qui ont gagné les places de deuxième et de troisième, sont priés de s'adresser à la personne, et à l'adresse ci-dessous ci-haut.

(b) Les diplômes des champions seront aussi remis par la même personne.

Les médailles de course de débris et de lutte à la corde entre les clubs et les écoles seront remises aux capitaines des équipes qui ont pris les premières places.

Les médailles commémoratives pour tous les participants dans les exhibitions des jeux compétitifs et de gymnastique, seront remises en nombre total à un professeur ou une personne représentant son école ou club après le 12 septembre 1922, par la personne indiquée plus haut.

Toute personne qui désire recevoir une médaille, est priée de se munir d'un certificat ou d'une lettre d'identité.

Le Conservatoire de Musique de Constantinople

Un conservatoire de musique vient enfin d'être fondé à Constantinople réunissant dans son sein les meilleures forces. La Direction de ce conservatoire est due à l'initiative de Mme Eiasco, présidente de la Société du Conservatoire. La Direction a été assumée par MM. J. Boutinoff et Barjanky; M. Yankoff a été élu vice-président.

Les meilleures autorités musicales ont été invitées à prendre la direction des cours. L'enseignement du piano sera placé sous la direction du Prof. Drodzoff et de MM. Barjanky et V. Sapelnikoff. Celui du basson à M. Nabokine etc.

DERNIÈRE HEURE

La situation militaire

De source turque on nous communique les renseignements suivants au sujet de la situation militaire.

Depuis deux jours, les opérations se déroulent plus rapidement parce que : 10 les nationalistes auraient reçu des renforts considérables de Koniah et d'Ak-Chéhir. 20 parce que, depuis la bataille de Doumou Pounar, les Hellènes n'opposeraient plus une aussi forte résistance.

En outre, les tanks et l'artillerie lourde mis le 30 août à la disposition du groupe méridional, influeraient grandement sur le cours des opérations.

D'autre part, les Hellènes ayant commencé au nord une concentration en arrière, afin d'empêcher que ce repli s'effectue en bon ordre, le groupe du Kodja-III aurait été renforcé et sur des ordres reçus, aurait, depuis dimanche commencé une action offensive.

Cette action serait cependant exécutée par de forts détachements d'éclaireurs, plutôt que par le gros de l'armée.

Les bruits relatifs à la réoccupation de Brousse seraient dus à l'apparition de quelques-uns de ces détachements aux abords immédiats de la ville.

Les cercles turcs ajoutent que les 2e et 11e divisions hellènes se concentreraient à l'ouest de Brousse, c'est à dire sur la ligne Panderma-Mihalidj-Démirdjji.

Au centre, le groupe d'Eski-Chéhir continuera son mouvement de poursuite.

L'incendie d'Eski-Chéhir n'aurait pu être éteint que vendredi-soir.

Le groupe de Kutahia, après avoir défaîti la 9e division hellène à la bataille d'Altoun-Tache, aurait rejeté vers la région montagneuse les autres divisions grecques se retirant de Kutahia et d'Altoun-Tache.

Les nationalistes exécuteraient des raids vers Tchardar-Hissar et Sinov.

A la suite de l'occupation de Guéodos par les Turcs, les communications entre l'aile droite et l'aile gauche hellène seraient coupées.

Sur le front méridional, aussi les Turcs exécuteraient des raids de cavalerie.

A la suite de l'occupation de Tchivril par les nationalistes, les Hellènes auraient évacué le 2 septembre Boulladan et se retrouveraient vers Aidine.

Le groupe qui — selon les cercles nationalistes — aurait occupé Ouchak dimanche matin, continuerait son avance. Une colonne d'éclaireurs faisant partie de ce groupe aurait occupé Koula.

En dernière heure, nous recevons et reproduisons sous réserve les informations suivantes de source nationaliste.

Les Hellènes se concentreraient à l'arrière, en groupes isolés et sans liaison les uns avec les autres.

Par contre, les Turcs attaquaient sur plusieurs points à la fois.

Le caractère actuel des combats ne serait plus celui d'une bataille rangée.

Le gouvernement anatolien ayant fait de grands sacrifices pour l'exécution de cette offensive, serait décidé à continuer la lutte jusqu'à la réalisation complète de son plan. Il ne serait par conséquent pas disposé à accueillir aucune proposition relative à une suspension des hostilités avant que le but poursuivi par le gouvernement précité ait été atteint.

De source kényaliste on assure que, lors des négociations de paix, Ankara insistera sur la question de la sécurité des côtes anatoliennes ainsi que sur celle du Dodécanèse.

Les cercles nationalistes — étant donné les résultats de l'offensive — pensent que les revendications anatoliennes seront favorablement accueillies.

Déclarations de Moustafa Kémaï aux représentants de la presse

De source particulière, on nous communique les déclarations suivantes que Moustafa Kémaï a faites, à la suite de la prise d'Eski-Chéhir, aux correspondants de journaux se trouvant sur le front :

— Nous ne sommes entrés en guerre que dans un but national. Nous continuons la lutte jusqu'à ce que notre objectif soit atteint. Les Hellènes ont pénétré au cœur même du pays. Nous sommes en train de les en chasser. Je vous annonce que cela sera sous peu un fait accompli.

Les officiers-députés sont partis pour le front

Tous les membres de l'Assemblée d'Ankara ayant un grade militaire sont partis pour le front et participent aux combats.

La 3me assemblée de la S.D.N.

Londres, 3. — La 3me assemblée de la Ligue des Nations qui s'ouvre demain à Genève, et dont le programme comporte des questions telles que le désarmement et l'administration d'ex-Etats étrangers, suscite ici un intérêt considérable.

Les journaux expriment leur satisfaction de ce que la situation de l'Autriche sera prise en considération. Sous ce rapport, on apprend que lord Balfour a télégraphié aux experts du Foreign Office et de la Trésorerie de le rejoindre immédiatement. M. Coombe-Tenay, un des délégués britanniques, a été informé de la déclaration suivante du cabinet : « Le gouvernement a décidé que la délégation britannique sera renforcée par un délégué compétent pour l'examen des questions qui affectent la situation des femmes et pour interpréter le point de vue des femmes de l'Angleterre. »

L'archevêque de Canterbury a prêché hier matin dans la cathédrale de Genève. Il a traité dans son sermon de la nécessité et de la valeur de la Ligue des Nations comme force morale et agent dirigeant mondial.

(Leafield Press)

La Bulgarie veille

Sofia, 3. A. T. I. — Les journaux bulgares parlant de la nouvelle phase dans laquelle entre la question orientale, phase qui, d'après l'opinion presque unanime des meilleurs politiques et militaires de Sofia, amènerait la décision dans le conflit gréco-turc, déclarent que le gouvernement doit veiller à ses intérêts économiques sur la mer Egée et ne pas manquer l'occasion de réclamer énergiquement le débouché pour lequel il a déjà formulé ses prétentions aux Alliés.

Une délégation belge en Allemagne

Bruxelles, 3. T.H.R. — MM. Delacroix et Bemelmans arriveront mardi, à Berlin pour examiner la question des garanties en échange des bons du trésor à émettre par le Reich sur les prochaines échéances.

M. Poincaré à Honfleur

Honfleur, 3. T.H.R. — M. Poincaré présida à l'inauguration du monument élevé à Albert Sorel dont il rappela la belle œuvre historique, œuvre consacrée à l'émouvant problème des frontières nationales et où il montre son admiration pour le génie de la France, sa fierté pour nos triomphes.

L'orateur parla du rêve des Allemands de posséder l'Italie, la Lotharingie, la Bourgogne, les Flandres, rêve interrompu pour les Allemands qui, entraînés par leurs chimères, provoquèrent une révolte générale contre la conscience humaine.

M. Poincaré rappela que l'on commence à accuser la France d'imperialisme, à l'heure où nous faisons preuve vis-à-vis du monde d'autant de patience que de modération. Relisons Albert Sorel, dit en terminant M. Poincaré, et restons prêts à défendre nos droits.

La mort de la duchesse d'Albany

Insbruck, 3. T.H.R. — On annonce la mort subite de la duchesse d'Albany, tante du roi d'Angleterre et de l'empereur d'Allemagne et sœur de la reine-mère de Hollande.

A TRAVERS LA VILLE ET LE MONDE

— La vie drôle et la vie triste —

Parce que sa mère lui disait de ne pas boire

Le jeune Ramiz aimait trop le douzouk. Il rentrait presque tous les jours chez lui à demi saoul. La mère avait beau l'inviter à cesser de boire, Ramiz faisait la sourire oreille.

Le autre jour, il rentra dans un état tel que sa mère dut le mettre en demeure de prendre l'engagement formel de ne pas boire ou de quitter la maison.

Ramiz ne pouvait se résoudre ni à l'un ni à l'autre de ces partis, en adopta un troisième : celui de se porter un coup de couteau. Heureusement, l'arme dévia, et Ramiz ne réussit qu'à se blesser.

Le médecin qui a eu à l'examiner a déclaré qu'il guérirait rapidement.

Guérira-t-il aussi de sa passion pour la dive bouteille ?

Il vole son ami

Le cafetier Hüssein, originaire d'Erdzindjan, dormait l'autre jour dans sa chambre, à Oon Capan. Un de ses amis, Chukri, possédait de son sommeil, y entra et enleva sa jajquette dans les poches de laquelle se trouvaient 150 livres, la monte de Hüssein ainsi que divers autres objets lui appartenant.

L'avant volée, il la vendait

Emine effendi, réparateur de vélocipèdes, avait placé avant-hier une moto-cyclette hors de la porte de son magasin, quant un nommé Christo, cocher, l'enleva et disparut.

Ayant cependant hâte de s'en débarrasser, il se rendit chez un brocanteur à qui il proposa de la céder à vil prix.

Mais juste en ce moment survint le propriétaire de la machine qui reconnaît celle-ci et fut arrêté le voleur.

Pris sur le fait

Le tripier Kiryaco, de Cadikouy, essaient avant-hier d'écouter à un client un fax billet de 50 piastres. Pris sur le fait, il a été conduit au poste.

Tandis qu'ils prenaient le thé

Le sergent Ali et le cuisinier Hassan, de Cas-in-Pacha, prenaient l'autre jour le thé ensemble, lorsqu'une discussion éclata entre eux pour une cause futile. Elle dégénéra bientôt en dispute. Soudain Hassan, sortant un couteau, lui porta un coup entre les deux épaules.

On les pince

Le fruquier Yorghi avait caché son matelas, dans la chambre qu'il occupe à Ku-chuk-Bazar, une somme de 32 livres.

Dima-che, deux voisins, Christo et Andon, ouvriers tailleur, lui rendirent visite.

Profitant d'un moment d'inattention du fruquier, ils s'y illisèrent la somme cachée sous le matelas.

Ce n'est que vers le soir, après le départ de ses hôtes que Yorghi s'aperçut de la disparition de son argent.

Il prévint aussitôt la police qui arrêta les voleurs.

La somme qu'ils avaient subtilisée fut retrouvée sur eux dans le portefeuille même qui l'a contenait.

Il voulait secourir son père

Avant-hier, le nommé Avram, demeurant

LES DEUX HIRONDELLES

Elle n'était pas belle du tout. Oh non ! Elle avait un grand nez tombant sur une lèvre un peu maussade, des cheveux rares d'un blond éteint, façade, deux petits yeux gris enfouis sous l'encorbellement d'un front bombé, étroit, rougeaud. Et puis, la tête était plantée sur des épaulles maigrichonnes continuées d'un long cou plat et pieds qui par antithèse faisaient songer à ceux des chimpanzés...

Certes, elle n'était pas jolie. Mais qu'importe ! Le peuple, comme les petits enfants et les chiens, regarde presque toujours avec les yeux du cœur. Et d'ailleurs, la mauvaise fée Carabosse qui présidait à la naissance de la pauvre fille s'était laissé échir et l'avait, au milieu des disgrâces physiques, dotée d'un charme, un charme étrange auquel on se laissait prendre aisement, et qui faisait dire au plus malin, l'œil humide :

« Quelle brave Jeannette ! Qu'elle est donc bonne ! »

Orpheline, elle vivait toute seule au bout du village, dans une case de planches très chaises l'hiver, très froide l'été. « Toute seule » c'est une manière de dire car en réalité sa case était l'arche de Noé en miniature. Tout un petit monde piaffait, cancanait, goussettait, rouscoulait, miaulait, aboyait autour d'elle, moineaux, canards, poules, pigeons, chats, et même un caniche se dérivaient dedans ou dehors, dans son entourage.

Reine littéralement adorée de ses sujets, elle avait pourtant une préférence, une fée hironnelle jadis tombée du ciel... Cela vous semble incroyable. Cependant je ne mens pas.

Oh mes chers amis. Qu'elle était mignonne l'hironnelle de Jeannette, avec ses yeux luisants comme des perles de jais, sa petite tête aristocratique, ses grandes et fines ailes, son dos noir et son plastron blanc qui faisaient songer à Monsieur le Maire en redingote !

Veilla qu'un jour Jeannette l'avait déposée sur le rebord de la fenêtre, toute gracie, à peine dvetée, abandonnée... Qui donc alors lui fit un petit nid de laine au coin de l'autre. Qui donc je vous le demande, courut après les mouches pendant ces jours ?

Aussi quand l'hironnelle s'essaya à voler, et plus tard lorsqu'elle filait vers le ciel si petite si lointaine qu'on aurait dit un accent circonflexe emporté par le vent, elle revérait vingt fois par heure avec des cris triomphants faire un tour sous les poutres bronzées, tandis que Jeannette sentait sur les mêmes ailes son ame s'envoler, s'envoler... se griser...

Un soir de septembre, la nuit tombait comme la pluie, morne, froide, insinuante.

Elle Jeannette, le feu se mourait. Tout près, Noiraud, le chien dormait étendu pêle-mêle avec les deux jeunes chats ses inséparables. Jeannette, elle, revait.

« Car, que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ! » Elle songeait à son hironnelle qui allait partir, pour sûr. Toute la journée, elle l'avait vue affaire dans le groupe parlementaire qui avant le grand voyage faisait ses réunions sur le toit de l'église. Et les yeux de Jeannette devaient rouges... Peut-être était-ce le reflet des derniers tisons... Soudain, une petite voix parle, et cela fit comme une broderie musicale sur le bruit de la gouttière !

— Maman Jeannette, écoute. Je ne veux pas m'en aller avec les autres. Je veux rester avec toi.

— Oh ! mignonne, est-ce vrai ! Mais que feras-tu l'hiver ?

— Maman Jeannette, je me chauffera près du feu, et dès qu'il fera un peu de soleil, j'en prendrai une cargaison pour plusieurs jours.

— Mais tu n'auras plus de mouches ma pauvre chérie ?

— Si, Maman Jeannette, parce que tous ces jours, j'en ai recueilli une magasine. Veux-tu, dis, Maman Jeannette ?

On entendit des sanglots sous le toit. Le chien grognait un peu. Dehors, un coq claironna. Et ce fut le demi-silence de la nuit pluvieuse...

— Avec les derniers beaux jours les hironnelles partent. Une seule resta chez Jeannette. Tout le village le sut. On vint à voir, et tous, même les vieillards, s'en retournèrent étonnés, réveurs...

Mais voilà :

« Une hironnelle ne fait pas le printemps. » Il était même si loin le printemps que la pluie, neige, les verglas s'en donnaient à cœur-joint. Pas un jour de répit ! Les goûteries sanglotantes, les canards pataugant, et l'hironnelle dépeirait à vue d'œil. Percée tout en haut d'une armoire, elle dénourait là sans un geste, les yeux clos, petite boule noire et blanche. De temps en temps un « qui-qui » dououreux faisait tressailler le bon Noiraud que ça était pitit.

Jeannette eut souvent mal aux yeux le matin, et la maison devint triste...

Soudain, un jour pâle d'hiver, alors qu'à la nuit frissonnante s'était emmitoufflé de son manteau blanc, la maison se réveilla affaiblie, brouyante, joyeuse comme autrefois. Le vieux coq étonné, s'étirant éperdument une aile et une patte dit à ses voisines du porche :

« Qu'y a-t-il, Mesdames ?

Personne ne put lui répondre.

On entendait des coups de marteau, des bruits de planches.

Le toutou aboyait, les chats irrités poussaient des pff ! pff ! pour lui dire de se taire, et au dehors, les poules écoutaient

en gloussant les cancan du canard qui malgré son air endormi avait beaucoup d'imagination...

La porte s'était ouverte, tout ce petit peuple frétilant se faufila dans la chambre. Jeannette endimanchée, d'bout près d'une grande caisse, les regardait entrer sans un geste tellement que le silence se fit tout seul. Elle était si triste si triste !

« Pauprèrs petits ! j's pars, dit-elle. »

Oh ! mes amis, ce fut une explosion de cris dans toutes les langues de la basse-cour ! Je vous passe la scène des adieux...

Quand une mère était la lampe le soir, les enfants se serrent contre sa robe, ils parlent moins fort, et les pupilles dilatées voient mille choses dans le noir hostile. Du même le village s'aperçut vite qu'il avait perdu sa lampe, sa lampe de bonté qui éclairait toutes les familles de son pur et tendre rayonnement.

Elle était partie, Jeannette. Où ?... Pourquoi ?...

Elle avait pris le grand train qui mugit et glisse à travers la campagne grise. Chose curieuse ? une petite feuille morte blanche et noire vola tout un jour dans le sillage du monstre. Quand le train arriva à Marseille, vers le soir, le soleil brillait, et la feuille morte vint se poser sans peur sur l'épaule de Jeannette. Cette-ci dit :

— Est-ce la, mignonne, le pays du soleil ?

— On ! non, maman Jeannette, c'est là-bas, bien loin encore, de l'autre côté de l'eau bleue.

Et Jeannette s'en alla vers la mer pour prendre un bateau. Un grand vent venait du large, et collait au corps corps comme une chape de glace. Aussi lorsque Jeannette eut trouvé une cabine, elle s'enfouit. Mais l'hironnelle resta à flotter au dehors. Les goélands croyant rêver lui disaient :

— Pauv'tre ! que fais-tu là ?

Bientôt, les marins dépouyèrent les voiles, et le bateau s'élança sur les flots frangés de blancs. Les goélands prudents restèrent sur la corde.

Si bien qu'au bout d'une heure, il n'apparut donc l'immensité brumeuse que deux hironnelles.

Une microscopique, avec des ailes noires, battaillée dans la brise, l'autre guère plus grosse, avec des ailes blanches, balotée sur l'abîme.

Le vent soufflait, rageur, contre la petite hironnelle, et le flot se creusait pour enfoncer la grande.

Alors ce fut une lutte épique, mes amis !

Tout à coup, une rafale accourut, dans un tonnerre de sifflements elle prit la petite hironnelle par dessous, la roula, la tordit, et la projeta mourante sur le pont.

Au même instant, un craquement horrible retentit... Les flots ricanèrent, écumerent.

Le vent soufflait, rageur, contre la petite hironnelle, et le flot se creusait pour enfoncer la grande.

Alors ce fut une lutte épique, mes amis !

Tout à coup, une rafale accourut, dans un tonnerre de sifflements elle prit la petite hironnelle par dessous, la roula, la tordit, et la projeta mourante sur le pont.

Le terrain No 81 d'une superficie de 293 mètres 78, sis à Vanya, hypothéqué par Ahmet Chevket b'y à Naoumoglu Yo'ghi effendi, contre un piet de 850 livres est mis en vente aux enchères publiques, à partir du 28 aout 1922. La première adjudication aura lieu 30 jours après cette date, et l'adjudication définitive, 15 jours après ce délai. Ceux qui voudraient s'en rendre acquéreurs doivent s'adresser au bureau cadastral de Stamboul, moins du 10 qip de la somme de 1950 livres, valeur estimative du dit terrain.

19 aout 1922. 4147-3

Bureau cadastral de Stamboul

DE PERA

Une maison en bois Nos 43 53-21, avec jardin, sis à Hask-ay, quartier Piri-Pacha, rue Déré, s'élevant sur les 98 pces d'un terrain de 150, et pouvant rapporter un loyer mensuel de 17 livres, appartenant à Nissim Baruh effendi et hypothéqué pour la somme de 1000 livres, à Vire Ishak Natan hanem, est mise en vente aux enchères publiques, à partir du 28 aout 1922 pour hon payment de cette dette.

Le 1er étage, il y a deux chambres, une corridor, une chambre à provision, un W.C. : au sous-sol, un cuisine, un puits, un dépôt à charbon, etc. au 2me étage, un chambre, un cuisine, etc. au 3me étage, diverses pièces, etc.

La première adjudication aura lieu 30 jours après la date précitée, et l'adjudication définitive 15 jours après la première.

Ceux qui voudraient s'en rendre acquéreurs doivent s'adresser au bureau cadastral de Pera, munis d'un cautionnement équivalant au 10 qip de la somme de 1600 livres, valeur estimative de l'immeuble.

19 aout 1922. 4139-3

Garter notre Ceinture élastique

Redressant et embellissant votre corps elle combat l'obésité

J. Roussel Paris Rue Cadet 26

Avis

L'administration de la Dette Publique Ottomane informe les intéressés et notamment les imprimeurs qu'en vertu des paragraphes 2 et 3 de l'article 1er du décret-loi sur le Timbre du 1er Juillet 1922 les avis et affiches sur papier distillées ou affichées sont, à partir du 6 Août 1922, assujettis indistinctement à un timbre de 10 parcs.

4145-1.

Gérant Djemil Sioufi, avocat

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances. Téléphone : Stamboul 1977

No 439.-Adjudication définitive du lundi 6 Septembre 1922

A la fabrique de Zeitin-Bourou : 3 chaudières à vapeur à tuyaux d'eau, 85 perches (siriks) de pins, de diverses dimensions.

Au dépôt sanitaire de Haidar-Pacha : 14 pneus usagés automobiles.

Au dépôt des Veznédjiler : 1.000 kilos de fer pour bandage de roues, 800 pièces de carreaux de couleur.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 3500 kilos de clous noirs.

Au ministère de la marine : 2.000 kilos de fer courbé en U.

Au dépôt de construction d'Akhîr-Capou : 6000 kilos d'enclumes pour forgerons, (12 pièces), 500 kilos de tuyaux d'eau en fer, une machine usagée à concasser l'orge, 5.918 kilos de tiges de fer carrees, 1.345 kilos de plaques de tête de diverses dimensions.

A l'atelier de fabrication des membres artificiels de Gulhané : une machine pour sellier, 3.395 kilos de plaques épaisses de tôle usagées.

Au dépôt de matériaux de Sultan-Almed 4.000 de (vernis pour métaux).

CIE DE NAVIGATION NATIONALE DE GRECE

Le colosse transatlantique CONSTANTINOPLE

battant pavillon anglais, de 25.000 tonnes et d'une vitesse de 18 nœuds

arrivé et partira des Quais de Galata le Vendredi 8 Septembre

directement pour

NEW-YORK

touchant Smyre et le Pirée et acceptant des passagers et marchandises

pour plus amples renseignements et pour retenir les places

s'adresser aux bureaux de la Compagnie, Arabian Han. Téléphone 3240/1, ou à ses Sous-Agences Phaliron Han No 2, sur les Quais de Galata, Téléphone Péra 1967 ou à l'Agence de la Banque d'Athènes à Péra.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque

telles que : Escroffes d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur

Titres, Marchandises, Encassemens simples et documentaires, tous les

Payables. Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et cir-

culaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à la pris-

avantageux Location de Coffres Forts de toutes dimensions à de condi-

tions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et mon-

naies étrangères.

POUR L'AMERIQUE PAR BATEAUX AMÉRICAINS
AMERICAN NEAR EAST & BLACK SEA LINE INC.

La petite Compagnie Américaine desservant directement la ligne

Constantinople-New-York.

Le transatlantique de luxe américain

NEW-YORK

de 25000 tonnes, 20 milles vitesse, disposant de luxueux compartiments de 1ère, et 3me classe, ainsi que de cabines de 3me classe pour 2 et 4 personnes, arrivera jeudi 31 aout partira des Quais de Galata vendredi 8 sept. 6 h. p. m. directement pour NEW-YORK acceptant des passagers et des marchandises.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agent Général de la Cie : M. N. M. SITARAS GALATA, Arabian Han No. 133 Tél. P. 3026.

Banque d'Athènes
Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé: Drms. 48.000.000

Siège Social : ATHENES

Adresse Télégraphique : BANCATHEN

SUCCURSALES ET AGENCE

EN GRECE : Agrinion, Andrinople, Argostoli, Calamata, Candie, La Canée, Cavalla, Chalcis, Chio, Corfou, Janina, Larissa, Levant, Lemnos, Météïli, Pairas, Le Pirée, Pyrgos, Rethymno, Saloniq, Samos Vathy, Samos-Carlovassi, Sparte, Syrte, Tripoliza, Volo, Xanthi, Zante.

A SMYRNE :

EN TURQUIE : Constantinople (Galata, Stamboul et Péra).

EN EGYPTE : Alexandrie, Le Caire